

du moment que la classe instruite sera attirée vers l'agriculture, la face du pays sera changée.

—Je partage l'opinion de monsieur le curé, dit Jean Rivard; je désirerais de tout mon cœur voir notre gouvernement commettre quelque énorme extravagance pour l'encouragement de l'agriculture. C'est la seule que je serais volontiers disposé à lui pardonner.

—Mais n'avons-nous pas, fis-je remarquer timidement, un ministère de l'agriculture ?

—Il paraît que nous en avons un, dit monsieur le curé, mais je n'ai jamais pu découvrir quel progrès il a fait faire à l'agriculture depuis qu'il existe. Ce département qui devrait être le premier de tous les départements publics semble n'avoir été institué que pour fournir à quelques-uns des avocats de la Chambre un prétexte d'entrer dans le ministère. Quelle belle mission pourtant il aurait à remplir, s'il pouvait un jour la prendre au sérieux ! Je me souviendrai toujours des magnifiques châteaux en Espagne que nous bâtissions, mon ami Jean Rivard et moi, à l'époque où fut créé ce département. De quelles merveilles nous allions être témoins ! Nous nous figurions déjà chaque paroisse du Bas Canada pourvue d'une ferme-modèle ou expérimentale, de la contenance des fermes ordinaires, c'est-à-dire d'une centaine d'arpents en superficie, dirigée par un agriculteur habile, bon, affable, recevant directement ses instructions du ministère de l'agriculture. Cette ferme était en tout temps ouverte au public. Maison, grange, étable, écurie, bergerie, porcherie, pou-